

L'HOMME QUI MANGEAIT SES ENFANTS

Dans un village, vivait un homme très riche. Il ne voulait d'épouse que de belles femmes. Mais dès qu'il trouvait une femme, et que celle-ci mettait au monde un enfant, il le prenait, le tuait et le mangeait sans attendre.

Cette pratique qu'il répétait toujours poussa les femmes du village à le bannir. Ainsi elles renoncèrent à toutes ses richesses. Il s'en alla alors en exil. Il fit tout jusqu'à trouver une femme d'une beauté extraordinaire.

Une beauté vraiment qui dépassait les limites du descriptible. Il fit tout pour la ramener au village.

La femme tomba enceinte.

La grossesse était vraiment avancée, lorsqu'une femme du village, que le problème préoccupait vraiment ; (à vrai dire la situation, ne la laissait plus en quiétude) se rendit auprès de la femme étrangère et lui expliqua les pratiques de son mari ; elle lui dit :

"Je ne suis pas venue pour rompre ton ménage. Mais tout simplement pour te dire comment ton mari a l'habitude de procéder. Il est riche, certes, mais si tu vois qu'il trouve nécessaire de quitter le village pour trouver une épouse, en ta personne, c'est parce qu'il ne peut plus en trouver sur place. Car, dès que sa femme met au monde un enfant, il le mange sans attendre, parce que dit-il, il ne veut pas d'héritier.

Maintenant, je te donne un conseil ; si tu veux que ton fils, le bébé que tu portes dans le ventre te soit profitable quand il viendra au monde, je t'amènerai chez un homme.

Cet homme là te dira quelque chose de clair. Comment tu devras faire pour te sauver, toi et ton fils. A ! s'exclama la femme et celle-là lui répondit : bien sûr. Et elles partirent ensemble, arrivèrent chez l'homme et lui posèrent leur problème.

L'homme leur dit : "Je ne veux pas que l'homme attende tout des autres. Il doit être le moteur de son propre salut".

- "Avant que toi tu ne penses au salut de cet enfant, il faut qu'il soit lui-même capable de s'assumer personnellement.

- "Mais l'enfant, avant de pouvoir prendre son destin en main, il faut qu'il grandisse et atteigne l'âge de son père".

Alors la femme demanda : "Que dois-je faire ?".

L'homme lui dit : "Je pense que tu es la seule à pouvoir parvenir à ce projet. Car deux êtres qui s'aiment doivent être à mesure de se comprendre et se faire des concessions. L'un peut toujours s'octroyer la faveur de l'autre par le dialogue.

A la naissance de l'enfant, lorsqu'il voudra le tuer, tu viendras le prier, en lui disant des paroles douces. Tu lui diras d'attendre au moins le temps que ses membres deviennent solides ; le temps au moins que tu le vois sourire.

S'il revient en ce moment pour réaffirmer son désir, tu le flatteras à nouveau par de douces paroles en lui demandant d'attendre qu'il puisse marcher. Ensuite s'il atteint l'âge de marcher, tu lui demanderas de laisser jusqu'à ce qu'il soit circoncis en lui expliquant qu'il sera plus apte à satisfaire son appétit à la sortie de la case des hommes.

Si tu réussis à faire tout cela, tu lui demanderas de lui permettre d'organiser l'anniversaire de sa naissance, pour qu'il invite tous ses camarades afin de pouvoir jouir au moins une fois du bonheur terrestre et ce faisant il pourra te laisser un souvenir et alors il pourra réaliser son vœu.

Tu sais, ce moment venu il sera capable de lui-même. Alors il pourra participer à toute entreprise cherchant à le sauver.

A cette période précise, tu repasseras. Je te donnerai du crachat, un bâton de crintin et une étincelle.

Si le père essaie de le tuer, il prendra lui-même l'enfant, je dis ton fils qui crachera dans tous les recoins de la maison. Il crachera dans la douche, dans la cuisine et dans la cour.

Si ton revient et te demande où est l'enfant, tu lui diras qu'il était là tout à l'heure.

S'il l'appelle, les crachats vont répondre à la place de l'enfant. Alors s'il est intelligent, s'il entend la voix de l'enfant qui répond et qu'il ne parvient pas à le retrouver, il comprendra sa ruse. Il tentera de suivre ses pas, s'il le poursuit et s'approche de lui, je vais te dire de quelle manière il va lancer les trois objets que je t'ai remis.

En première instance, il va lancer le bâton. S'il se rapproche encore de lui, il va lancer l'étincelle. Alors s'il parvient à franchir cet obstacle, il va lancer le crachat qui est le dernier objet.

S'il lance le crachat, si tout est fait, comme je vous l'ai dit je pense qu'il ne pourra pas le rattraper".

C'est alors que la femme s'en alla, et lorsqu'elle arriva chez elle, alla remercier son amie.

Lorsque la période d'accouchement approcha et qu'elle fut en gésine, le mari lui préparait le festin, il acheta tout ce qui était nécessaire pour rôtir le nouveau-né ; car disait-il, il ne voulait pas d'héritier.

Elle accoucha et le mari dit : "vraiment cet enfant-là on ne pourra pas le laisser vivre ici sinon il va hériter tous les biens de la maison".

Alors la femme se mit à le supplier : "Ay ! mon oncle ! de grâce aides-moi et laisse l'enfant au moins trois à quatre mois le temps qu'il puisse sourire un peu.

Ainsi la femme le pria, le capola au point qu'il accepta ce marché tout en lui faisant savoir les causes de son accord. Il lui dit : "Je ne veux pas qu'on soit la risée des gens car j'ai laissé les femmes du village ici à cause de leur ingratitude, et je suis allé jusque dans votre village pour t'épouser donc je me dois de satisfaire tes désirs.

L'enfant grandit, grandit, jusqu'au moment où il commença à sourire un peu. Le père vint et dit : "maintenant je veux qu'on finisse avec cette histoire. Tu m'avais dit d'attendre l'enfant qu'il puisse sourire et maintenant cela est".

La femme rétorqua par des prières : "Ay ! mon oncle ! tu ferais mieux de m'aider à attendre au moins le temps qu'il puisse s'asseoir, marcher à quatre pattes et gambader comme ça il sera proche de l'âge de marcher, il pourra par conséquent reconnaître sa mère, reconnaître son père et pourra faire des va et vient entre nous deux. Alors tu pourra faire ce que tu veux de lui.

Alors l'homme emporté lui dit : "écoute-moi bien".

- Je ne veux pas des histoires. Mais comme il s'agit d'histoires de femme et que je ne veux pas qu'on paraisse ridicule aux yeux des gens à cause de notre aventure part entière, je vais t'accorder ce délai.

La femme, le trompa ainsi et fit en sorte que l'enfant atteignit l'âge de marcher Ndèye san.<sup>1</sup>

Le père revint et dit que cette fois-ci il ne fera pas de dérogation. Mais la femme toujours très habile se remit à pleurer n'ayant pas oublier les conseils qu'elle a reçus.

Elle dit : "Ay ! mon oncle ! aie patience un peu le temps qu'il entre dans la case des hommes au moins. Après la circoncision il sera un véritable homme et sera plus apte à satisfaire ton appétit".

L'homme lui répondit : "pourtant c'est une bonne suggestion que tu me fais là. Voilà qui confirme encore la qui existe entre deux conjoints. Je ferai ce que tu m'as dit.

Ils négocièrent, se firent des concessions jusqu'à ce que l'enfant sortit de la case des hommes.

1 - Ndèye san : 1 terme de compassion que l'on emploie pour montrer que l'on est vraiment ému devant une situation douloureuse.

Il était devenu vraiment grand.

Il avait atteint la taille de son père.

La femme retourna voir le vieux lui rappela son identité et lui dit : "J'ai tout fait comme tu l'avais dit. C'est moi qui étais venue ici il y a des années. J'ai suivi les recommandations à la lettre et l'enfant est devenu maintenant grand.

Le vieux lui répondit : "Aide-toi le ciel t'aidera". Voilà ce crachat, ce batonnet et cet étincelle.

Il faudra respecter les consignes que je t'ai données.

Tu vois s'il arrive à la maison, il n'a qu'à cracher au milieu de toutes les chambres sans oublier une seule.

Ensuite qu'il crache dans la douche, dans la cuisine et dans la cour.

Lorsqu'arrivera son père dès qu'il appellera un des crachats va répondre ainsi de suite.

Alors s'il est intelligent, et qu'il découvre la ruse il saura que celui-là a usé d'autres moyens pour s'évader. Ensuite il va aller dans le sens de ses pas.

S'il le poursuit, le poursuit, le poursuit jusqu'à vouloir le rattraper, il n'aura qu'à jeter le bâton alors il verra se dresser entre eux une forêt de tiges.

S'il lance le bâton et que l'autre parvient à franchir cet obstacle et continue à le poursuivre, il lancera l'étincelle. Cela va provoquer un incendie. Si toutefois il parvient à passer ce barrage et que l'enfant sait qu'il est près de l'attraper, alors il va lancer le crachat. Après cela je pense que seuls tes yeux pourront te témoigner de la suite. Personne ne pourra te le raconter fidèlement.

L'enfant alla faire comme il lui a été dit de faire. Il chercha quatre crachats. Mit l'un dans la cour, cracha l'autre dans la cuisine et le reste dans la douche.

Le père vint alors avec un esprit de fête. Des oignons, des pommes de terre ; il n'avait rien rien oublier pour la cuisine. Il ne pensait qu'au festin qu'il allait organiser.

Il vint et dit : "Mais, madame où est mon fils !".

La femme répondit :

L'homme lui demanda encore : où est mon fils je dis ?

- Mais il était là tout à l'heure.

- Ah bon ! je crois que cet enfant là se moque de moi. Je lui ai clairement dit de m'attendre, de ne pas bouger et sur cela nous sommes tombés d'accord.

La femme rétorqua : "Ay ! mon oncle ! je ne voulais même pas qu'il eût vent de votre dessein. Il était là tout à l'heure alors que j'étais entrain de travailler là-dedans.

Il appelle et le crachat qui se trouvait dans la douche répondit. Il se rendit sur le lieu mais ne trouva personne. Alors il crût qu'il était allé dans la direction contraire de celle de l'enfant. Il appela de nouveau, le crachat de la chambre répondit à l'appel. Il crût que l'enfant était sorti de la douche et s'était rendu dans la chambre. Il y alla mais n'y trouva signe de vie. C'est alors qu'il comprit que tout cela avait été monté avec l'aide d'autres gens par l'enfant pour pouvoir s'éloigner. Il se mit sur les traces de ce dernier sans tarder tout en se disant que : "si les chevaux devaient se livrer une course ROCCI ne devrait pas être en reste" attendez que je vienne si lui à peine né qui se permet de vouloir user de sa ruse pour s'enfuir à plus forte raison moi, son père qui étais allé à l'aventure jusqu'à découvrir sa mère que j'ai ramené avec moi avant qu'il ne soit né.

Sur ces mots il se mit en route.

Il courut, courut aux trousses de l'enfant jusqu'au moment où il l'appela et lui dit : "Je ne peux pas t'attendre.

Il lui redit "attends-moi" l'enfant lui répondit "Je ne peux pas t'attendre" Il le poursuivit de plus belle au point de vouloir l'attraper. C'est à ce moment que l'enfant lança le bâton. Et une clôture immense se dressa sur le lieu. Le père se met à arracher brin par brin jusqu'à trouver une issue pour le poursuivre.

La raison de cette appellation est que les esprits déterraient tout cadavre d'un non - natif du pays qui y était mis. Le lendemain, on trouvait le corps exhumé et abandonné là. Les auteurs de ces actes sont ces mêmes esprits qui avaient accompagné Ngogne.

Alors, les gens se dirent :

- Ca alors ! Ce lieu est vraiment imperméable aux étrangers. Abandonnons-le et que personne n'y enterre plus jamais de morts.

Le jour de l'enterrement de Ngogne DIOUF, il a plu beaucoup d'eau. Il a tellement plu que tout le monde était effrayé par la quantité.

C'est elle Bouri, mère de Mbaana, la propriétaire terrienne qui dort à Yenne. Ton aïeule a fait cet exploit-là.

C'est donc ton aïeule Ngogne DIOUF qui est mère de Mbayame SENE, celle à qui elle avait attaché le pagne. Mbayame SENE est mère de Koumougne Ndar NIANG. Koumougne Ndar NIANG est mère de la nommée Yacine Ndao POUYE.

Yacine Ndao POUYE est mère de Thioro FALL, ta grand-mère paternelle.

Koumougne Ndao NIANG est également mère de Abdoulaye BOYE, le père de ton grand-père maternel Doudou BOYE.

Il se remit à ses troussees, courut, courut, l'aperçut et l'appela. L'enfant répondit. "Ay mon fils tu ferais mieux de m'attendre!" L'enfant rétorqua : "Où sont mes frères" il lui dit "tes frères sont partis à la quête de nourriture" L'enfant reprit : "vous voulez dire que les hommes aussi bien que les femmes sont à la quête de fortune".

Le père expliqua encore : "les hommes sont allés chercher la nourriture tandis que les femmes sont allées rejoindre leurs maris"

L'enfant reprit : "Où sont elles allées"

- "très loin d'ici mon fils, très loin"

- je ne t'attendrai pas.

- Pourquoi ?

- Où sont mes aînés ?

- Les uns sont allés chercher fortune, les autres sont allées rejoindre leur foyer.

- Dans quel pays sont-elles allées.

- Elles sont très loin d'ici, mon fils, très loin.

- Je ne peux pas attendre un père qui me tue pour se nourrir.

Le père sur ces mots augmenta de vitesse et voulut l'atteindre au moment où l'enfant laissa tomber le crachat.

Et les lieux se transformèrent en une mer immense.

Le père plongea dans l'eau, avança, avança si loin que l'eau l'engloutit.

L'enfant retourna chez sa mère et c'est à partir de cette aventure qu'ils sont devenus riches. La mère connut une grande prospérité. Elle fut reconnaissante envers son amie qui lui avait soufflé les pratiques de son mari.

Jusqu'à présent, dans ce village, quand on parle de richesse c'est à eux que l'on pense.

Les gens y vont pour partager la fortune.